



Revenir à Vienne, d'Ernst Lothar

(Ed. Liana Levi)

Chronique de Gilles Rozier

Dans la grande famille des écrivains viennois du XXe siècle, Ernst Lothar a mis du temps à nous apparaître. En effet, ce n'est qu'en 2016, avec *Mélodie de Vienne*, que les éditions Liana Levi ont eu la bonne idée de traduire en français un premier roman de ce proche de Stefan Zweig, de Robert Musil et de Josef Roth.

Pourtant, *Mélodie de Vienne*, saga d'une famille autrichienne depuis l'époque de Mozart jusqu'à l'avènement du nazisme, était paru en langue originale en 1944. Lothar était passé sous le faisceau des projecteurs qui, dans le sillage de l'exposition *Vienne : naissance d'un siècle* présentée au centre Georges Pompidou en 1986, avait permis au public francophone de découvrir ou redécouvrir Arthur Schnitzler, Joseph Roth, Leo Perutz et quelques autres.

Et voilà qu'Ernst Lothar est de retour, toujours aux éditions Liana Levi, avec *Revenir à Vienne*, dans une traduction d'Elisabeth Landes. Dans ce roman paru en 1949, Lothar s'intéresse à l'immédiat après-guerre à Vienne. Après-guerre qu'il a lui-même bien connue puisque, réfugié aux Etats-Unis en 1938, il a été envoyé à Vienne par les autorités américaines afin d'officier dans les commissions de dénazification culturelle.

À l'instar de l'auteur, Felix von Geldern, son personnage, revient à Vienne après la Libération. Il découvre une ville exsangue, dans laquelle règne la misère. Il y découvre également une réalité bien éloignée de l'idéal de dénazification qui semblait animer les libérateurs. Car comment faire fonctionner un pays dans lequel l'immense majorité de la population s'est ralliée au nazisme sans beaucoup de résistance ? Lothar décrit comment la justice, dans laquelle officient encore nombre d'anciens nazis, se montre très indulgente, et comment les anciens déportés sont invités à se faire discrets. Il met ainsi en lumière l'ambivalence qui règne au bord du beau Danube bleu dans les années d'après-guerre.

Cette ambivalence touche même la vie intime de Felix von Geldern. Geldern retrouve Gertrud, la femme qu'il a aimée avant de devoir fuir l'Autriche ; et qui, pendant son absence, a été la maîtresse de Joseph Goebbels. Le héros choisira-t-il de procéder à sa petite dénazification intime, ou décidera-t-il de fermer les yeux et de retrouver son amour d'antan ? Vous le saurez en lisant ce roman très bien mené, qui nous replonge avec talent dans une époque charnière de l'histoire autrichienne. Une époque où le pays, traversé par des vents contraires, aurait pu prendre un autre chemin que celui de se considérer comme victime du nazisme, alors qu'il en avait été le premier compagnon de route.